

trouvé en compagnie de plusieurs artistes, exprimant devant moi le désir de voir Saint-Pierre démoli par nos bombes, ou renversé par la vengeance anti-catholique des assiégés. J'avoue que mes rancunes artistiques ne vont pas si loin. Je pourrais même, après la critique, écrire un long chapitre en faveur de Saint-Pierre, cet admirable musée si rempli d'harmonie, si resplendissant, et si curieux à étudier à cause des diverses écoles qui, depuis la renaissance, ont illustré la ville de Rome. Malgré les défauts signalés ci-dessus, l'aspect de la fameuse basilique, de la place monumentale du Vatican et de ses dépendances, est fait pour exciter une admiration facilement justifiable.

Les opinions du touriste en matière d'art sont souvent formulées d'une singulière manière. Rien n'est plus étrange que le jugement porté sur la Transfiguration de Raphaël. On entend dire avec le plus grand sérieux : *c'est la plus belle peinture qui existe ; c'est une vérité mathématique que l'on exprime ; c'est aussi clair que la valeur d'un lingot d'or, d'autant plus précieux qu'il est plus pesant. Une fois que l'on a vu la plus belle peinture, on est content et l'on peut se reposer. Dans cette même salle de la Transfiguration, où sont placés trois autres Raphaël et le saint Jérôme du Dominiquin, on n'a plus rien à regarder. On s'est pâmé d'aise devant la plus belle peinture ; le reste ne vaut pas la peine d'un coup d'œil. Si, par la suite, on estime quelque chef-d'œuvre, on fait le difficile, on critique, on prononce le mot de croûte. En effet, on a vu la plus belle peinture, on est presque un artiste, au moins un docte amateur, et le pauvre vulgaire a la bouche fermée devant l'heureux voyageur.*

Comment voulez-vous que le touriste ne soit pas fier de ses connaissances en peinture ? Outre Raphaël, qu'il connaît à fond, il sait encore son *Saint Luc* par cœur. Il existe à Rome une multitude de madones, la plupart byzantines, que